

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51710

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

neighbours in the 1680s proved decidedly counterproductive, and his use of engravings and medals provoked a response in kind and hardened resistance to a mythology which proved all too mythic. Louis was free to claim anything he wished and to express these desires in visual form. That does not mean that these desires reflected, even remotely, political reality.

Erben is on stronger ground when discussing the *querelle des anciens et modernes* and the vexed problem of the dome of the Invalides. In this last section, apart from stray references to the Escorial, Erben has been permitted some useful comparative illustrations, François Mansart's sketch of 1665 for the Bourbon mausoleum at Saint-Denis and Michelangelo's plan and elevation for St. Peter's in Rome. It is typical of the wide geographic range of Erben's vision that he found room to refer to the tomb arrangements of Kaiser Maximilian I at Innsbruck. This argument could be fruitfully extended by looking at princely funeral churches both within France for the Orléans, Condé and Orléans-Longueville branches of the family, and without, in virtually every courtly seat in Christendom.

Despite some reservations, Erben's study is a major contribution. It does suffer from being Louis-centric and by an unwillingness to see that the king's court was flanked by a number of significant households of, at the very least, princely rank. If Erben is obsessed with Louis, he mercifully escapes the pitfalls of being pre-occupied with Versailles, which became the official seat of the court only in 1682, a position it retained for only slightly more than one hundred years. One of the besetting problem of »court history« is its microscopic concentration. Numerous stray references to dynasties other than the Valois and the Bourbon indicate Erben's capacity to open a larger lens, and given the success of his work here, it can only be hoped that he points a telescope south of the Pyrenees, east of the Rhine and to points, in addition to Rome, south of the Alps.

Robert ORESKO, Oxford

Manuela BÖHM, Jens HÄSELER, Robert VIOLET (Hg.), *Hugenotten zwischen Migration und Integration. Neue Forschungen zum Refuge in Berlin und Brandenburg*, Berlin (Metropol) 2005, 280 p., ISBN 3-936411-73-5, EUR 19,00.

Une autre approche de la question de l'immigration eut lieu à l'occasion des 300 ans de l'Église huguenote à Berlin. Ce colloque interdisciplinaire tenu en 2004 intitulé »Les huguenots à Berlin. Entre la migration et l'intégration« ne regroupe pas seulement les experts franco-allemands sur cette question mais aussi laisse la parole au pasteur de la paroisse et aux jeunes chercheurs. Cette approche est abordée sous un autre angle, celui des enjeux de la langue maternelle et de l'intégration spirituelle au Refuge.

La première partie, »Du réfugié au citoyen: Aus Flüchtlingen werden Bürger«, traite de la politique d'immigration et d'intégration. Elle débute avec »Migration, Migrationspolitik und Integration Hugenotten in Brandenburg-Preußen, Irland und Großbritannien« de Susanne LACHENICHT qui propose une comparaison pointilleuse de l'impact complexe des politiques d'accueil et d'intégration à Berlin, Dublin et Londres entre 1660 et 1756. Les trois pays en question ont pour point de départ la même situation démographique, une population anéantie par les guerres et les épidémies mais une histoire religieuse différente ainsi qu'une préférence nuancée pour la langue française. S. Lachenicht recherche les facteurs politiques et religieux prédisposant à une intégration puis à une assimilation. Elle relève ici l'indicateur des mariages dits mixtes. Ce regard sur le quotidien ne manque pas d'intérêt à l'application des efforts d'un pays. En dernier elle s'applique à observer la pratique de la langue maternelle. Pour les cinq générations de réfugiés en question, ils préservèrent leur identité culturelle – l'auteur sous-entend ici la religieuse.

Émilie COQUE se base sur les deux traits spécifiques des réfugiés dans les pays allemands dans son article »La provenance des réfugiés huguenots à Berlin: la promulgation et diffu-

sion d'édits d'accueil et la base institutionnelle pour le cadre de vie réservé aux réfugiés». L'auteur choisit ici l'étude des origines sociales et régionales de ces derniers du deuxième Refuge à Berlin. Le dépouillement méticuleux servant à la rédaction de son mémoire démontre qu'il n'existait pas de cloisonnement sur le modèle des trois ordres. Les monographies elles, décèlent les stratégies familiales et les réseaux sociaux en vigueur.

François DAVID dans »Les colonies françaises en Brandebourg-Prusse: une étude statistique de leur population« centre son étude sur une réflexion bien précise: quels étaient la géographie, les institutions et les recensements des réfugiés entre 1697 et 1810. L'auteur illustre cette recherche avec des cartes, tableaux et une explication claire de l'administration juridique et ecclésiastique. Entre 1685 et 1731, 48 colonies françaises se créent en Brandebourg-Prusse. L'auteur releva environs 250 lieux d'établissements répartis en 48 pôles. La stabilisation juridique se fit à partir de 1718 avec pour particularité la distinction du religieux d'avec le juridique. Celle-ci était entièrement indépendante de son homologue allemand et favorisa l'autonomie des colonies françaises. Le recensement permet à l'auteur de distinguer trois phases: 1685 à 1709 l'immigration continue, 1710–1756 l'apogée, 1757–1809 l'ouverture »à tous vents«. L'auteur termine son étude avec une comparaison avec Berlin.

Fred W. FELIX termine cette première partie avec son article »Gerichtliche Auseinandersetzungen der Orangeois vor der Emigration 1703«. Les protestants de cette région eurent trois mois en 1703 pour se convertir ou bien quitter le comté. Grand nombre d'entre eux prirent la route du Brandebourg-Prusse. L'auteur base son étude sur les registres de justice d'Orange qui révèlent les divers problèmes financiers, en autres d'héritages, de dettes et d'immobiliers. Or, ils purent durant cet ultimatum exiger une aide financière. L'auteur dépouille les actes B du parlement d'Orange 196. Il décrit quelques conflits familiaux dont la fin ne fut pas toujours favorable au futur réfugié.

La deuxième partie traite de la langue et de l'éducation et porte le titre: »Sprache und Bildung – Stützen des Refuges?«.

Franziska HEUSCH débute avec son article, extrait de son doctorat »Das elementare Schulwesen der Berliner Hugenotten im 18. Jahrhundert unter dem Gesichtspunkt der Akkulturation«. Trop longtemps on omit le fonctionnement de l'école et ses conséquences sur l'éducation et l'intégration. Ces quatre recherches viennent élargir la compréhension de l'identité du réfugié élevé dans un nouveau contexte, mais dans sa langue maternelle et selon les traditions de son pays. L'auteur part de l'éducation de l'enfant et des responsabilités du consistoire et cela dès le XVII^e siècle pour le choix du maître et pour la scolarité – qui lui fut fixé en 1774 – alors que l'école est obligatoire depuis 1717. Deux »règlements« tentent d'ôter la crainte de la disparition de la langue française. Le premier est le devoir de la parler entre les écoliers et durant les cours et la deuxième est une Instruction pour les maîtres de l'école primaire en 1804. Ceux-ci devaient faire apprendre par cœur le Notre Père, les dix Commandements et la Confession de foi. Cette étude mérite d'être lue compte tenu du grand nombre de détails.

Manuela BÖHM poursuit avec »Der französisch-deutsch Sprachwechsel in der hugenottischen Landkolonie Strasburg/Uckermack«, sujet de son doctorat. L'auteur commence avec l'histoire de Marie Bouchon de 1774 afin d'illustrer la complexité de cette question. Elle devra en fin de compte suivre le culte dominical en allemand et lorsqu'il y aura sainte Cène ira au culte français. La perte de la connaissance de la langue maternelle se fit ressentir à cette génération alors que la diversité des origines des réfugiés avec leur patois respectif ne facilita pas la tâche à l'unité. L'écrit prouve lui que dès la deuxième génération l'allemand prit de l'ampleur. M. Böhm compare cette constatation avec la colonie de Strasbourg qui prêcha en allemand à partir de 1790. Le dépouillement méticuleux fait ressortir la complexité de ce phénomène. La richesse des exemples invite à la lecture du doctorat.

Frédéric HARTWEG pointe son étude avec son article sur »Sprache – Identität – Nation: das Refuge, Frankreich und Deutschland« sur une autre conséquence. Bien que la tâche de

l'Église française soit de pratiquer dans sa langue, dès 1794 à Berlin les descendants des réfugiés ne la parlaient plus. Erman et Reclam décrivent en 1785 dans leur »Mémoires pour servir à l'histoire des réfugiés français dans les États du Roi« la constatation d'un changement du caractère national. F. Hartweg relève grâce aux lettres, aux échanges entre les pasteurs Theremin et Henry de 1813/14 et aux commentaires dépouillés avec minutie les enjeux du poids de la tradition du réfugié par ex. la rigueur de leurs ancêtres. L'auteur illustre ici l'exemple avec ses nombreuses travaux sur l'Alsace-Lorraine. Son analyse sur le patriotisme en équilibre avec la langue, la nation et la langue reste d'actualité.

Laure GRAVIER termine ce chapitre avec »Sprachwechsel in der Schule: Erscheinungsformen und Folgen«. Elle reprend le chemin suivi par M. Böhm et F. Hartweg sur la complexité des facteurs influençant le changement de langue mais ici avec l'exemple concret de l'école, deuxième lieu après la paroisse se devant de préserver la langue française. Cette étude vient en effet enrichir les réflexions précédentes. La création d'un lycée devait former l'élite. Le prince électeur soutint ce projet et leur permit d'enseigner en français. Les trois autres lycées introduirent plus tard, en 1725 la langue française. Or, Mérian remarque que dès 1760 le nombre de plaintes que l'on parle plus l'allemand augmente. Il s'ensuit alors une répartition dans l'enseignement qui mènera au changement. Les écoles primaires elles, ne résistèrent pas aussi longtemps à ce vœu de modification. L. Gravier constate que même si au XIX^e siècle seul le lycée français resta ouvert, la disparition de la langue se fit avec celle des écoles qui elles s'adaptèrent au rapprochement des deux peuples.

La troisième et dernière partie s'occupe de l'intégration spirituelle: »Wege und Umwege geistiger Integration«.

Hubert BOST commence par la biographie d'un pasteur, »De Montpellier à Berlin: l'itinéraire du pasteur François Gaultier de Saint-Blancard (1639–1703)«. Ce pasteur languedocien passe par la Hollande pour venir s'installer en Brandebourg. H. Bost relève ici »son profil singulier et typique«. Gaultier fut marqué durant son ministère par l'épisode de son emprisonnement puis de l'exil. Il part en 1683 pour la Suisse puis en automne 1684 il va aux Provinces-Unies. Reçu par le prince d'Orange il est envoyé à Potsdam puis à Berlin. Il sera reçu à plusieurs reprises par le Grand Électeur. L'auteur pose ici la question pertinente à savoir si Gaultier serait intervenu dans l'élaboration de l'édit de Potsdam. Il rompt avec le loyalisme à Louis XIV ce dont peu font au Refuge. »Sa patrie sera confessionnelle« (p. 193.) H. Bost, en détaillant les convictions de ce pasteur, insiste sur cet engagement politique et sa fidélité auprès du Grand Électeur. L'auteur le distingue alors d'avec les grands théologiens de l'époque, notamment Jurieu.

Christiane BERKVEN-STEVELINK poursuit par une vue plus générale avec son article »L'évolution spirituelle des pasteurs réfugiés de Berlin«. Il désire ici grâce aux biographies de pasteurs sur trois générations éclairer la mentalité réfugiée, les prédications fonctionnant comme baromètre de l'évolution spirituelle. Déjà parmi les premiers, Jacques Abbadé et Gabriel Artis se manifeste un écart: l'un s'élève contre la l'intolérance religieuse et l'autre se consacre à la défense de l'orthodoxie. La seconde génération marquée par Jacques Lenfant et Isaac de Beausobre propose un itinéraire parallèle mais doit faire face au piétisme luthérien allemand. La troisième, quant à elle, prend un tournant décisif. Jean Henri Samuel Formey est un »pasteur huguenot entre Lumières françaises et Aufklärung« (p. 216). Théologie et philosophie, foi et raison s'unissent. L'auteur a su mettre ici le doigt sur l'air du temps à travers les évolutions spirituelles et théologiques des pasteurs, houlette des colonies.

Viviane ROSEN-PREST avec la biographie de »Paul Erman (1764–1851): Ein Sprössling der Französischen Kolonie geht seine eigenen Wege« propose un exemple hors du commun. À travers cet homme, c'est la quatrième génération qui prend forme en cette première moitié du XIX^e siècle. Enraciné dans l'élite huguenote de Berlin, parlant l'allemand et professeur de physique à l'université il choisit d'épouser à 38 ans une jeune fille de famille juive, Caroline Itzig, petite fille du banquier Daniel Itzig. En outre, il écrivit ses mémoires en allemand,

réfléchit à allémaniser son nom Ermann et laissa éduquer son fils en allemand. Les questions que soulève une telle liberté d'esprit sont ici bien cernées.

Jens HÄSELER poursuit avec la question »Provinzialismus aus geistiger Assimilation?«. L'auteur part des comparaisons des générations avec de nombreux exemples pour en arriver à une constatation que la nouvelle patrie, *Heimat*, prend une nouvelle valeur. Cette évolution suit seulement l'esprit de son époque. L'auteur conclut qu'il s'agit d'une »geistige Assimilation« qui se renforcera au XVIII^e siècle.

Tilman HACHFELD termine ce colloque avec »Evangelisch-reformiert«. L'auteur propose ici avec son intérêt de pasteur un survol rapide mais précis des traces des réformateurs dans les pays concernés et explique les terminologies de base pour terminer sur sa paroisse.

Un recueil d'articles qui se complètent et mettent au jour de nouvelles pistes de réflexions dont le fond reste bien actuel. Une lecture qui ne manque pas d'intérêt et de nombreux exemples avec des biographies passionnantes.

Dominique EHRMANTRAUT, Landau

Jean CHAPELAIN. Les lettres authentiques à Nicolas Heinsius (1649–1672). Une amitié entre France et Hollande. Édition établie, introduite et annotée par Bernard BRAY, Paris (Honoré Champion) 2005, 583 S. (Bibliothèque des correspondances, 22), ISBN 2-7453-1265-0, EUR 63,00.

Die Edition von 215 Briefen Jean Chapelains (1595–1674) an Nicolas Heinsius (1520–1681) aus dem Bestand der Universitätsbibliothek Leiden ist die Erweiterung einer Edition von 77 Briefen Chapelains aus dem Zeitraum 1649–1658, welche derselbe Herausgeber, Bernard Bray, 1966 vorgelegt hat¹. Chapelain, Mitbegründer der Academie française, verband mit dem 25 Jahre jüngeren niederländischen Latinisten und Diplomaten Heinsius, der auch mit anderen bedeutenden französischen Gelehrten der Zeit wie Jacques Dupuy (1591–1656) korrespondierte, eine enge intellektuelle und persönliche Freundschaft, von der diese Briefe einen Eindruck vermitteln. Dabei ist es eine gewisse überlieferungsgeschichtliche Tragik, daß Chapelains in die Niederlande, nach Italien oder nach Schweden gesandte französische Schreiben erhalten, Heinsius lateinische Gegenbriefe nach Paris aber bis auf wenige Kopien verloren sind.

Bray ediert die 77 bereits 1966 vorgelegten Briefe hier nochmals neu, wendet nun aber für alle Briefe moderat modernisierende editionstechnische Regeln an. Alle lateinischen Passagen sind zudem übersetzt. Auf modernisierende Zeichensetzung verzichtet Bernard Bray bewußt. Auch Sinnabschnitte, welche in den Briefen durchweg fehlen, wurden nicht nachträglich gesetzt. Da Chapelain sich aber einer obgleich gewandten, so doch sehr präzisen Sprache bediente, sind seine Briefe überraschend gefällig lesbar, gemessen gerade auch an anderen Sprachzeugnissen aus der Zeit.

Den größten Wert besitzen diese Briefe zweifellos für Sprach- und Literaturwissenschaftler. Für den Historiker sind die Briefe Chapelains ein interessantes Zeugnis einer französisch-niederländischen Freundschaft in einer sehr wechselvollen Zeit: Das ehemalige französisch-niederländische Bündnis hatte mit dem Westfälischen Frieden seinen Zweck verloren und schlug nun um in eine politische Feindschaft, welche 1672 im ersten von mehreren Kriegen gegeneinander mündete. Chapelain und Heinsius identifizierten sich dagegen mit der République des lettres und waren in ihrem Umgang miteinander frei von nationalen Ressentiments, welche gerade im französisch-niederländischen Verhältnis eine Rolle spiel-

1 Jean CHAPELAIN. Soixante-dix-sept lettres inédites à Nicolas Heinsius (1649–1658), publiées d'après le manuscrit de Leyde avec une introduction et des notes, éd. par Bernard BRAY, Den Haag 1966 (Archives internationales d'histoire des idées, 13).